

DEBATTRE, UN ENJEU ESSENTIEL

Interview de Frédéric Pellerin par Tiphaine Brêteau et Anne Arrivé

étudiantes à l'ISTOM (Ecole Supérieure d'Agro-Développement International)

Frédéric Pellerin est enseignant coordonnateur des REP+ d'Angers (Réseaux d'Education Prioritaire renforcés). Il anime des débats philosophiques avec des publics très variés. L'association des étudiant.es de l'ISTOM veut le faire intervenir pour une session d'apprentissage de l'animation de débats. Elle vous propose l'interview que nous avons eu avec lui le 22 décembre 2020.

Pour commencer, pouvez-vous nous présenter votre activité autour des débats ?

L'importance de la parole pour tout être humain.

Un de mes axes de travail consiste à mettre en place des débats philosophiques – autrement appelés débats réflexifs - dans les écoles, les collèges et les lycées des REP+ de la ville d'Angers. Sur mon temps personnel, j'en anime également avec tous les publics, enfants et adultes, dans des maisons de quartier, des bibliothèques, des EHPAD ou sous la forme de ciné-débats. En 2004, j'ai également cofondé un café sagesse que mon ami Alain Delaye anime toujours. Cette expérience me permet de mieux comprendre ce qui se joue dans la parole réflexive et collective sur toute la durée d'une vie, entre les très jeunes enfants qui n'y ont accès que depuis quelques années mais possèdent déjà tout ce qu'il faut pour réfléchir et échanger, et les personnes âgées qui ont la majeure partie de leur existence derrière elles mais éprouvent encore et toujours le besoin, le goût de penser et le désir de communiquer. C'est cette importance de la parole pour tout être humain, qu'il ait 5 ou 90 ans, qui me motive et me passionne lorsque je mets en place des débats.

Comment et pourquoi vous êtes-vous tourné vers la philosophie ?

Je fais une différence entre l'animation de débats et mon intérêt personnel pour la philosophie. Lorsque je forme des étudiant.es ou des enseignant.es, je leur précise qu'on n'a pas à être philosophe ni d'ailleurs à aimer la philosophie pour se lancer dans cette aventure. Il suffit de s'intéresser aux autres et d'être à leur écoute, convaincu que leur parole, quelque soit leur âge est aussi, voire plus importante, que la nôtre. Avec les enfants, il ne s'agit bien évidemment pas de leur enseigner la discipline philosophique qu'ils sont trop jeunes pour aborder. Mais ils s'intéressent très naturellement à des thèmes relatifs aux émotions qu'ils éprouvent, comme la peur, la colère, la joie ou qui concernent leur propre expérience comme l'amitié, la liberté, l'ennui, le bonheur. Avec les adultes, c'est un peu différent.

Tous les êtres humains ont une capacité à réfléchir, à analyser et à conceptualiser.

On peut aborder des sujets plus métaphysiques, des questionnements plus

complexes, mais tous les êtres humains ont une capacité à réfléchir, à analyser et à conceptualiser ; peu importe leur âge, leur origine, leur culture, leur parcours ou leur situation sociale. C'est absolument captivant de percevoir dans la parole d'un enfant une autre dimension à l'anecdote qu'il formule, de constater qu'il n'imaginait pas penser l'instant d'avant ce qu'il affirme devant les autres et de l'aider à le conceptualiser. Je ne me considère pas du tout comme un philosophe ou plutôt si, je philosophe, comme tout le monde !

D'après vous, qu'est-ce que la philosophie apporte au quotidien ?

Je ne cherche pas de réponses dans la philosophie. D'ailleurs, je pense qu'il n'y a pas de réponse définitive à la question du sens de la vie mais que des hypothèses non confirmées. Aucune quête n'en viendra jamais à bout. Si une réponse unique s'imposait, ça se saurait depuis longtemps ! En revanche, philosopher permet d'envisager toutes les possibilités de la pensée humaine. Prenons l'exemple du mensonge. On inculque aux enfants de ne pas mentir, que ce n'est pas bien. Dans les textes religieux, le mensonge est considéré comme un péché. On est tous plus ou moins imprégnés de cette morale de catéchisme, c'est notre culture. Pourtant, la plupart des romans et des films sont des pures fictions qui nous réjouissent ! Le mensonge peut être positif quand il rassure et devenir indispensable, voire vital quand il protège. Finalement, il fait partie de notre humanité. La question est de savoir à quelles conditions on peut l'utiliser en nuisant le moins possible à celles et ceux à qui il est adressé. C'est ce qu'on appelle l'éthique minimaliste chère à Ruwen Ogien. J'aurais pu prendre l'exemple de la colère qui devient positive quand elle vise à lutter contre une injustice ou la tricherie (en classe) qui se renverse quand on l'envisage sous l'angle de l'entraide, de la collaboration et du travail de groupe.

On peut grâce à la réflexion philosophique, constater que ce qui est considéré de prime abord comme mauvais peut s'avérer indispensable et ce qui semble être « le bien » devenir dangereux, voire mortel. C'est ce que signifie l'expression : « L'enfer est pavé de bonnes intentions » ! Pensez à la relation amoureuse qui est de prime abord la plus belle des aventures et qui, basculant dans la jalousie la plus extrême, peut mener à la violence et tue chaque année plus d'une centaine de femmes rien qu'en France.

Auriez-vous un conseil à donner pour avoir cette approche au quotidien ?

La philosophie n'est pas toujours bien enseignée. Pour philosopher, on admet à tort qu'il faut d'abord acquérir des connaissances. Heureusement, beaucoup de professeur.es sont pourtant d'accord pour admettre qu'offrir aux élèves la possibilité de réfléchir par eux-mêmes, et de développer leur esprit critique dès le plus jeune âge est une priorité. D'autres pensent au contraire qu'ils n'en sont pas capables tant qu'ils ne se sont pas confrontés au corpus philosophique. Cela me paraît totalement erroné.

Quand je donne des formations, je demande aux enseignant.es de parler de leur relation personnelle à la philosophie. C'est catastrophique ! Ils en ont, dans leur grande majorité, été dégoûté à vie à cause de l'enseignement qu'ils ont subi, un peu comme pour la poésie. Ils ne lisent pas d'essais philosophiques et ne participent à aucun débat. Pourtant, la philo ne se trouve pas que dans les livres. Elle est aussi dans le cinéma, la chanson, la BD, l'art sous toutes ses formes. Elle est partout, comme la poésie d'ailleurs ! Dès qu'il y a pensée, intention créatrice, il y a philosophie. Mais elle est souvent prise en otage par la plupart des intellectuel.les qui l'abordent dans des textes compliqués et didactiques ne répondant absolument pas aux questions que les gens se posent au quotidien.

Et le débat dans tout ça ?

Dire aux adultes : arrêtez de parler. Le débat, c'est une façon démocratique de se réconcilier avec la réflexion philosophique. La semaine dernière, pour clore un débat que j'animais dans une école, j'ai dit à des élèves d'une dizaine d'années : « Votre parole est plus importante que celle des adultes. C'est vous qui avez la réponse à toutes les questions que vous vous posez. Nous ne sommes là que pour vous aider à débattre pacifiquement entre vous. » Je pense qu'ils ont compris, même si je disais ça surtout pour leurs professeurs ! Un enfant a peu d'expérience mais il a absolument tout en lui pour trouver son propre chemin, c'est cela qui est extraordinaire. Il suffit de le laisser parler en se confrontant aux autres. Voilà ce que j'ai entendu récemment dans la bouche d'un enfant de 5 ans : « Pour moi, c'est bien d'être en vie, parce qu'un jour je serai plus en vie, alors j'en profite ! » Il n'était pas si loin d'Epicure, n'est-ce pas ? En tant que professionnel de l'éducation, j'essaie de mettre mes compétences à la disposition des jeunes et de dire aux adultes : « Arrêtez de parler et écoutez-les sans les juger. »

Même à la fin de sa vie, l'être humain se pose encore des questions insolubles et prend plaisir à en débattre. Les enfants adorent se questionner. En voici quelques exemples qui viennent d'eux : « A quoi sert un chef ? Doit-on toujours lui obéir ? / Peut-on être ami avec quelqu'un même si on ne le connaît pas (en référence aux réseaux sociaux) ou quand on pense différemment ? / Peut-on être intelligent à l'intérieur alors que ça ne se voit pas à l'extérieur ? Peut-on utiliser son intelligence sans se vanter ? / Peut-on se sentir seul en étant avec les autres ? Seuls les humains peuvent-il se sentir seuls ? »

Les institutions font plus facilement intervenir un spécialiste pour une conférence - suivie d'un échange complètement tronqué entre celui ou celle qui sait et celles et ceux qui lui posent des questions - plutôt que laisser les gens s'exprimer entre eux sur un sujet philosophique. On devrait accorder beaucoup plus d'importance à la parole collective et régulée. J'ai l'impression que cette option

Un débat c'est un moment calme, serein et apaisé.

n'est pas souvent envisagée. La presque totalité des personnes que je rencontre dans les EHPAD ont passé toute leur vie sans avoir eu le loisir de s'exprimer en public. Le bulletin de vote ne suffit pas pour faire une démocratie. Quand je demande aux enfants s'ils ont déjà assisté à un débat, ils me disent : « A la télé, et tout le monde se dispute ! C'est celui qui coupe la parole aux autres qui gagne ! » On a tous cette représentation du débat où chacun des protagonistes veut avoir le dernier mot, alors que ça devrait être un temps calme, serein et apaisé où l'on s'écoute et on essaye de rebondir sur la parole de l'autre en le respectant, en bonne entente, sans chercher pour autant à contourner le désaccord - nécessaire pour éviter le consensus stérile - tant qu'il n'est pas conflictuel.

C'est un doux rêve, mais si de l'école maternelle jusqu'à l'université, le débat était au programme avec des enseignant.es formés à ne pas imposer ce qu'il y a à penser mais s'appliqueraient à réguler la parole ; si tous les élèves débattaient une à deux fois par mois du début à la fin de leur scolarité, comme ils lisent, écrivent, comptent, font du

*On serait capables de comprendre
que les autres ne pensent pas
obligatoirement tous comme nous.*

vélo ou de la natation, ; s'ils *apprenaient* à débattre, à être à l'écoute d'eux-mêmes, à argumenter leur point de vue et à faire face sans colère à des contrarguments, je suis sûr que ça leur donnerai confiance en eux et que

ça améliorerait le climat social. Ça signifie qu'on serait capables de comprendre par l'expérience et à l'échelle d'un pays que les autres ne pensent pas obligatoirement tous comme nous, que leur pensée est tout aussi entendable que la nôtre, même si elle n'est pas toujours facile à accepter, et ce serait déjà un grand pas. Cela nous aiderait certainement à vivre mieux ensemble.

Il ne suffit pas de savoir bien parler pour bien communiquer. La prise de parole est une initiative souvent risquée dans une conversation. C'est très dur de pas vouloir convaincre les autres. C'est rendu possible lors d'un débat institutionnalisé avec un régulateur de parole qui joue le rôle d'un arbitre. Je crois beaucoup à ce rôle de l'animateur. Quand je me présente lors d'une séance, je préviens que je ne donnerai pas mon avis, non pas parce ce que je me sens supérieur aux autres mais parce ce que je suis là pour écouter, pour essayer de trouver une nouvelle question qui va permettre au débat de se poursuivre, tout en reformulant et synthétisant ce qui a été dit. Je ne suis pas un philosophe, je suis un animateur, un facilitateur. Ça peut bloquer les gens de se dire qu'en face, il y a un type qui arrive avec sa science ! Celui qui anime, il n'en sait pas plus que les autres, mais ce n'est pas évident pour tout le monde d'avoir cette posture. Beaucoup d'enseignant.es confient ne pas y parvenir et éprouver des difficultés à s'extraire de l'engagement et du jugement de valeur.

On constate dans les collèges ou les lycées que la majorité des profs craignent le débordement présupposé de leurs élèves, ont peur d'entendre des choses qu'il ne faudrait pas entendre. C'est vrai que les paroles adolescentes sont parfois dures mais il est de notre devoir d'adultes de les recevoir et de permettre à ces jeunes de les formuler tout en apprenant à les maîtriser et à les conceptualiser. « Ah tiens, ce à quoi je pense s'appelle la démocratie, l'anarchie, l'euthanasie... ! » Cette dimension de la découverte du concept est essentielle à l'être humain pour trouver sa place au sein de la société. Savoir et comprendre que ce que nous pensons a été pensé avant nous. Savoir que nous nous inscrivons dans un courant d'idées qui nous est antérieur et que nous ne sommes pas les seuls à penser ce que nous pensons. Et imaginer, grâce à ces bases, pouvoir apporter sa propre pierre à l'édifice...

Peur d'entendre des choses qu'il ne faudrait pas entendre.

Des moyens pédagogiques existent pour favoriser cela comme le débat controversé. On travaille sur un roman ou un album qui traite par exemple du racisme. On fait un débat sur le thème de la différence. Puis, on cherche à savoir d'où vient le phénomène historique de la ségrégation, qui est un racisme légalisé. On découvre les grandes figures de Mandela, Martin Luther King, Malcom X ou des personnages - en l'occurrence féminins - qui ont fait avancer les choses comme Rosa Park ou Ruby Bridges Hall. On présente le fruit de nos recherches sous forme de mini-conférences aux autres élèves. Enfin, vient le moment du débat controversé pendant lequel chaque participant.e ne parle plus en son nom mais prend la place d'un.e des protagonistes du texte initial sur lequel on a travaillé. On entendra alors les voix des pro-ségrégationnistes, des antiségrégationnistes, des sceptiques...

Quel est votre livre préféré ?

Une femme à Berlin, un livre anonyme. C'est le journal bouleversant d'une allemande en 1945 qui attend l'arrivée de l'armée russe. Son fiancé est parti sur le front de l'est. Elle sait que les ennemis vont arriver et que toutes les femmes vont se faire violer. C'est un récit très dur mais qui n'est jamais larmoyant. On entend la parole d'une soit disant coupable pendant la guerre et on se rend compte qu'elle était pleine d'humanité, que ce n'est pas parce que c'est berlinoise que c'est une nazie. C'est un récit éminemment philosophique. Les victimes peuvent être parmi les coupables. L'intelligence est partout.

Votre film préféré ?

Festen de Thomas Vinterberg qui date de 1998. C'est un film danois et je l'aime à double titre, à la fois sur le fond et sur la forme. Aucun trucage, pas de lumière artificielle, ce qui donne une image très crue, vraisemblable. Ça se passe dans le manoir d'une famille bourgeoise au Danemark. C'est l'anniversaire du père, les

enfants devenus adultes. La tension est perceptible. On ne sait pas pourquoi. Dans le courant du film, on comprend que le père a violé ses enfants et que la mère n'a pas réagi alors qu'elle savait tout. C'est un drame sur le secret familial, sur le courage, et surtout sur les interdits et les non-dits.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'accepter notre proposition de formation dans notre école d'ingénieurs ?

Ouvrir le camp des possibles.

Je considère que c'est un privilège quand on me demande d'intervenir, où que ce soit. De nombreuses opportunités comme celle-ci font que les liens intergénérationnels peuvent se tisser. Je crois énormément à ces liens-là, que ce soit avec des amis, nos enfants, je suis très attentif à ça. Quand vous avez pris contact avec moi, j'ai été très touché. Je peux venir travailler avec vous, essayer de vous apporter un peu de mon expérience. Vous savez mille fois plus de choses que moi sur mille fois plus de domaines mais ce que je peux vous amener, c'est surtout vous ouvrir le champ des possibles. J'ai envie de partager avec vous notre humanité !

Je suis certain que dans votre métier, quand vous serez ingénieurs, à un moment ou à un autre, vous aurez besoin du débat, par exemple pour animer une réunion de travail. C'est aussi un énorme atout dans la vie personnelle que d'être capable d'écouter, de prendre du recul, de conceptualiser. Mon pari est de dire qu'on va travailler ensemble en bonne entente et qu'on va multiplier les chances de réussite. Ce qui me désole dans la politique par exemple, même au niveau d'une municipalité, ce sont ces gens qui rivalisent et se tirent dans les pattes à longueur de temps au lieu de rassembler leur énergie et d'œuvrer pour une juste cause. Je trouve incroyable dans un cadre professionnel de ne pas être capable de concevoir que l'autre a peut-être raison et de ne pas l'écouter jusqu'au bout de son argument afin d'envisager ensemble une solution qui tienne compte de toutes les conceptions. On peut tous agir pour ramener simplement cette façon d'envisager le rapport à l'autre, au collectif. C'est un enjeu démocratique. Un pari sur la capacité humaine à vivre intelligemment en société.

Pour terminer, permettez-moi de citer Danièle Sallenave qui dans son dernier livre publié chez Gallimard, *Parole en haut silence en bas*, écrit : « Pour retrouver sa souveraineté, le peuple doit l'exercer dans la controverse et le débat : chacun a besoin de savoir ce que pense l'autre, et d'en discuter librement. Car la liberté, c'est toujours la liberté de celui qui pense autrement. Il y a urgence, ne tardons pas ! Arrachons ceux et celles qui l'éprouvent au sentiment destructeur de leur illégitimité. Pour leur donner la parole ? Non, mais pour qu'ils la prennent. Car tous et toutes en sont capables, si l'on juge bon, nécessaire, indispensable qu'ils parlent et qu'on les entende. A nous d'inventer des lieux, petits et grands, forums, agoras (...) où se réaliserait

enfin une démocratie de la délibération citoyenne. C'est en notre pouvoir, c'est en notre portée. »

A consulter : <https://www.mobilis-paysdelaloire.fr/annuaire/auteurs/pellerin-frederic>